

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 97 (1988)
Heft: 5

Artikel: Un rempart contre la violence
Autor: Châtelain, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682020>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

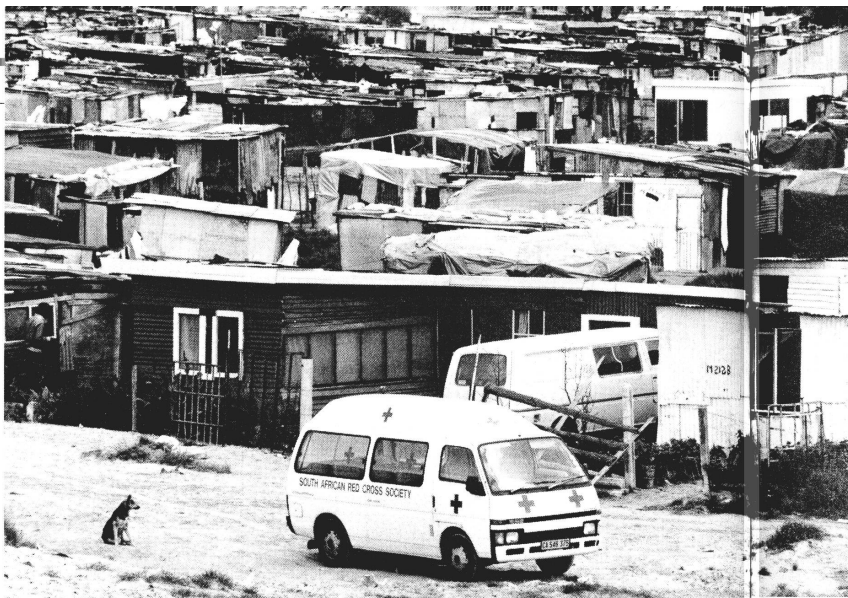
Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Claude Châtelain

Il pleut et il vente lorsque le minibus de la Croix-Rouge sud-africaine, conduit par Sally Thomson, directrice des services communautaires, s'ébranle, direction Langa. Langa est la plus ancienne banlieue noire (township) du Cap. Elle existe depuis 1928. Par contre, comme dans tous les autres «townships» du pays, la présence Croix-Rouge y est récente. Les animateurs communautaires («community organizers» ou C.O.) n'y ont pas encore de bureau propre, et travaillent à partir de locaux mis à leur disposition par le centre culturel St-Frances.

C'est ici que les animateurs Duma Mazwai et Nokuzola Mayekiso expliquent le Mouvement et ses Principes à un groupe de ménagères. Parmi ces dernières sont recrutées la plupart des volontaires sans l'appui desquelles les anima-



Les animateurs communautaires de la Croix-Rouge

Afin d'accroître la présence de la Croix-Rouge dans les cités pour populations noires et de couleur, la Croix-Rouge sud-africaine a développé un programme d'aide sociale et médicale à la population et de diffusion des Principes de la Croix-Rouge par des collaborateurs ou des bénévoles noirs appelés «animateurs communautaires», programme auquel le CICR apporte son soutien. Au milieu des déferlements sporadiques de la violence, les «animateurs communautaires» réussissent à imposer un peu d'humanité. Claude Châtelain, rédactrice au CICR, de retour d'un voyage en Afrique du Sud, témoigne.

très nombreux squatters y ont élu domicile, et ne sont pas recensés. Là, la Croix-Rouge est «dans ses meubles»: une maisonnette au toit d'amiante, qui ne comporte qu'une seule pièce où Maggie Buga, animateur de l'endroit, enseigne les premiers secours à un groupe de ménagères et quelques hommes. Sur une table, des ouvrages de couture et deux machines à écrire: le petit bureau Croix-Rouge est très polyvalent.

«Ce quartier, les gens l'ont appelé «Greenpoint», nous informe Evelyn Mkona animateur d'«Old Crossroads» qui, avec Sally, nous sert de guide. La plupart de ses habitants, qui n'ont pas de logement, vivent dans des tentes d'un vert vif... Parmi les tentes, quelques cabanes; un robinet

d'eau douce pour dix tentes, une latrine pour deux. Le sable est omniprésent, même dans les jardins potagers communautaires créés à l'initiative des animateurs. Pourtant, les

légumes semblent prospérer malgré les conditions adverses. C'est que, explique Evelyn et Sally, le sable a été fertilisé par des algues broyées. Par contre, vu que le site est très exposé, elles craignent que le projet ne soit réduit à néant par les vents très forts qui, en été, soufflent sur la région du Cap...

En route pour Guguletu, les animateurs évoquent une rencontre faite sur le même trajet en 1986. A l'époque, le minibus leur servait de base roulante, la Croix-Rouge n'ayant pas encore de bureau dans le «township». Un jour, alors qu'ils effectuaient leur tournée, des gens leur ont fait

A l'aide de ce minibus, les «animateurs communautaires» se rendent dans divers «townships», pour visiter les projets mis en œuvre.

signe de s'arrêter. «Nous avons besoin de votre aide», leur ont-ils dit. C'est alors qu'une femme s'est approchée lentement, soutenue par des béquilles. Elle était près d'accoucher. A la clinique où les animateurs l'ont amenée, personne n'a voulu s'en occuper: la femme avait eu la polio, l'enfantement serait sans doute difficile, on n'était pas équipé pour de tels cas. Finalement, ils l'ont transportée à l'hôpital.

Quelque temps après, les animateurs lui ont rendu visite à domicile. C'est là qu'elle a demandé à être volontaire: la Croix-Rouge l'avait aidée, elle voulait à son tour aider la Croix-Rouge.

A Guguletu, nous avons passé quelques instants avec Lulu Jamda, qui animait une réunion des aînés de la communauté. Puis nous nous

sommes dirigés vers Crossroads.

Prévenir la violence aveugle

Des masures, les ruines d'une église détruite par le feu l'an dernier, une trentaine de tentes vert olive marquées de croix rouges grossières: l'endroit est appelé K.T.C., du nom paraît-il d'un magasin. Dans les tentes, des familles dont les abris ont été détruits lors des événements qui ont ensanglanté la région en mai 1986. «Ici, c'est le Beyrouth du Cap», nous dit Duma. Et, bien que les échos des affrontements se soient tus depuis des mois, une violence larvée persiste: diverses factions poursuivent leur lutte pour gagner, voire arracher le soutien de la population.

Nous sommes dans le «fief» d'Evelyn: Crossroads, de triste mémoire. Là, c'est «black city» – tout un quartier d'abris de plastique noir. «Là-bas, de l'autre côté de la route, c'était en quelque sorte la «ligne de front», signale Evelyn. «Nous, nous avions installé ici un poste de premiers secours. Les militants voulaient que nous les accompagnions sous le feu. Nous avons refusé. Il était impensable que secouristes et blessés soient constamment exposés. Pour finir, ils ont cédé.» Les animateurs du Cap sont, jusqu'à présent, les seuls à avoir été confrontés à une situation d'affrontements armés. Le test a été concluant malgré leur manque d'expérience: leur présence sur le terrain a sauvé des vies, et parfois évité la perpétration de certaines cruautés: à plusieurs reprises, ils sont intervenus pour empêcher que ne soit appliqué le «supplice du collier» (necklacing), qui consiste à passer un vieux pneu au cou de la victime et à y bouter le feu.

Le souvenir des événements de Crossroads reste douloureusement vivace dans la mémoire des animateurs du Cap qui ont mené cette bataille humanitaire. Evelyn était de ceux-là. Malgré une volonté de fer et un caractère bien trempé, elle a failli craquer. «Plusieurs semaines de veilles et d'angoisses, suivies de plusieurs mois chaotiques durant lesquels nous avons conjugué nos efforts pour aider et reconforter les victimes... Quand tout a été fini, j'ai partiellement

perdu l'usage de la parole et même l'envie de communiquer. Maintenant, ça va mieux...»

Evitant les zones inondées par les dernières fortes averses – certaines baraques semblent flotter sur les marigots... et elles sont habitées – nous poursuivons notre visite du «township». Des dunes envahies de pauvres masures succèdent à un terrain vague semé de latrines de béton: une zone qui vient d'être assainie et équipée, où l'on va pouvoir construire de nouvelles habitations... peut-être. Tout le monde n'est pas d'accord, et certaines des latrines ont déjà été partiellement détruites par les vandales.

Un travail de longue haleine

On passe devant une école, la seule de Crossroads: c'est là qu'Evelyn enseigne les premiers secours et donne des

cours de diffusion. Au passage, elle examine un gosse affligé d'un fort strabisme. Elle tentera de trouver ses parents, peut-être y a-t-il quelque chose à faire. Et partout, à Old Crossroads, à New Crossroads et sur le seuil des tentes où vivent ceux qui n'ont pas ou plus de toit, les gens nous sourient, nous saluent: depuis les événements, la Croix-Rouge, quelle que soit la couleur des personnes qui l'arborescent, est non seulement connue, mais bienvenue, à Crossroads. «La population a pu constater que nous étions vraiment neutres, vraiment là pour l'aider, à ses côtés dans l'urgence et la souffrance. Elle nous fait maintenant confiance», remarque Evelyn. Mais la confiance, les animateurs le savent bien, n'est pas un acquis définitif: elle doit s'entretenir. C'est ce à quoi s'emploient, les animateurs communautaires. □



Cours de premier secours donnés par une animatrice de la Croix-Rouge à des enfants d'une école primaire du Township «Zwide», près de Port-Elizabeth. (Photos: Thierry Gassmann – CICR)

LES ANIMATEURS COMMUNAUTAIRES: UN PROGRAMME EN PLEINE EXPANSION

Lancé en 1986, ce programme de la Croix-Rouge sud-africaine, auquel le CICR apporte un soutien actif, vise à renforcer la présence et l'infrastructure de la Croix-Rouge dans les «townships» et à rendre cette dernière plus opérationnelle, notamment lors de l'éclatement de troubles.

En 1987, 23 nouveaux animateurs communautaires – noirs pour la plupart – ont été formés, portant à 69 l'effectif total des animateurs actuellement opérationnels. Des nouveaux cours de formation devraient avoir lieu en 1988 et l'objectif est de disposer à la fin de cette année d'une centaine de collaborateurs formés.

Outre l'organisation de cours de premiers secours, la formation de secouristes, la diffusion des Principes de la Croix-Rouge et des règles du Droit international humanitaire la réalisation de programmes d'aide aux groupes les plus vulnérables et d'animation de la vie sociale, et la mise sur pied de groupes de volontaires, les animateurs communautaires ont pour tâche de venir en aide aux victimes des émeutes et des actes de violence qui déferlent périodiquement sur les cités noires d'Afrique du Sud. A plusieurs reprises au cours de l'année écoulée, les animateurs communautaires ont fait preuve de leur efficacité lors d'émeutes qui ont éclaté dans certains ghettos, à Soweto et au Cap notamment. Ils ont en outre apporté du secours aux victimes des inondations qui ont touché la province du Natal en septembre dernier.

Le programme est financé depuis le début à 100% par le CICR. Il est toutefois prévu que ce dernier diminue progressivement sa participation financière. Ce soutien entre dans le cadre d'une aide globale à la Croix-Rouge sud-africaine, qui comprend entre autres la préparation aux interventions en cas de catastrophe, une aide logistique et le développement des sections locales.